

Les Eglises évangéliques : une autre manière d'être chrétien ?

Par Jean-Marc Bittner
pasteur de l'Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais
(St Jean de la Ruelle)
6 novembre 2005

1) Les évangéliques : leur perception par les médias... de l'ignorance à l'intérêt critique

Il y a quelques années, quand nos grands hebdomadaires nationaux parlaient du protestantisme, (articles qui reviennent périodiquement) ils ne semblaient connaître du protestantisme que les Eglises réformées et luthériennes « officielles », sans toujours faire l'effort de recherche nécessaire pour avoir une vue d'ensemble du protestantisme. En fin d'article, sur le strapontin, ces médias évoquaient la « nébuleuse évangélique », des groupes, à peine des Eglises, aux pratiques curieuses, à l'éthique conservatrice, en déphasage avec le « religieusement... ou politiquement correct », représenté, - selon ces journalistes – par les Eglises luthéro-réformées, considérées comme des minorités sympathiques.

Une responsable d'un centre œcuménique parlait des « groupes évangéliques » (donc ne méritant pas la qualification d'Eglises !)
Même le journal « la Croix » parlait des « évangélistes » pour désigner les chrétiens évangéliques !

A France-info , récemment (octobre 2005) : les protestants ne font pas de prosélytisme, sous-entendez : voilà des gens respectueux, qui gardent leur foi pour eux, qui vont dans le sens de la laïcité (mal comprise par ailleurs).
Un historien, professeur d'université, faisant un cours sur le protestantisme en France parlait des baptistes, - dont il semblait ignorer l'existence dans notre pays- comme d'Eglises noires aux USA (donc des Eglises étrangères, très loin de nous, auxquels il est difficile de s'identifier en France, exotiques, voire folkloriques.....).

Je règle un peu mes comptes avec les médias, qui ne donnent pas une présentation correcte des Eglises évangéliques, mais notre but, c'est que chacun puisse repartir au moins avec des informations fiables sur les Eglises évangéliques.

Et puis la perception des chrétiens évangéliques a évolué , depuis peu on assiste à la parution de plusieurs articles sur le sujet des évangéliques, avec des titres provocateurs

- « Les évangéliques, ces sectes qui veulent conquérir le monde » dans le Nouvel Observateur du 26 -2 au 3-3-04, par Slimane Zeghidour, journaliste spécialiste de l'Islam au Nouvel Obs (sic !) (renseignement communiqué par Sébastien Fath)

- « Fous de Jésus. Les évangéliques à la conquête du monde » (copieur, on devrait lui intenter un procès pour non-respect des droits d'auteur !) acheté par votre serviteur qui a bien voulu consacrer 3 € à l'achat, au vu d'une affiche publicitaire pour promouvoir ce N° 735 du Courrier International du 2 au 8 décembre 2004 consacré aux évangéliques

N° 1 de la revue Histoire § Patrimoine 2005 (Groupe de presse Milan) : Les Protestants .. où les journalistes n'ont pas manqué d'insérer quelques articles sur les évangélismes (avec de nombreuses photos de personnes de couleur, comme si...), avec un intérêt marqué pour les évangéliques qui sont tout de même marginaux : Eglises dites « ethniques », Tziganes

Qui sont donc ces originaux ?

Donc , on commence par s'intéresser aux chrétiens évangéliques , qui s'ils sont une minorité parmi les minorités en France sont nombreux dans d'autres pays (Amérique du Nord et du Sud, Afrique, Asie)

A l'occasion du très récent centenaire de la Fédération Protestante de France, son actuel président Jean-Arnold de Clermont, répondant à la question : quels sont les enjeux actuels de la FPF estime que l'un des enjeux c'est de promouvoir un débat interne au sein de la FPF, en particulier en balayant le poids des caricatures que recouvre l'appellation « évangélique » (BIP n° 1613 du 15 octobre 2005)

Caricature = L'évangélique ne serait-il pas ce protestant borné, soumis aux idéologies importées des USA et qui à terme, voudrait implanter un magistère du religieux sur le politique ?

Bibliographie :

Bibliographie peu abondante et pour cause... jusqu'à une date récente, les Eglises évangéliques ne se sont guère préoccupées de sociologie de leur mouvance, ni de faire des études historiques de leurs propres Eglises.

Revue Unité des chrétiens n° 55 juillet 1984 : « Les Eglises évangéliques »

Revue Unité des chrétiens n° 94 avril 1994 : « Les évangéliques »

« L'essor des Eglises évangéliques » Philippe Larère (prêtre) Paris, Centurion (1992)

« Qui sont les évangéliques ? Identité, unité et diversité du mouvement » Alfred Kuen, éditions Emmaüs, St-Légier (Suisse), 1998. (évangélique)

La thèse de doctorat de Sébastien Fath (baptiste) sur l'histoire des Eglises baptistes en France, : « Une autre manière d'être chrétien en France : Socio-histoire de l'implantation baptiste (1810-1950) » Labor et Fides, Genève, 2001. (dont je me suis inspiré pour le titre)

A paraître : Sébastien Fath : du ghetto au réseau : le protestantisme évangélique en France 1800-2005 Labor et Fides 424 pages

Les grandes figures évangéliques : l'évangéliste Billy Graham (baptiste) qui joué un rôle majeur dans la création de l'identité évangélique, le pasteur anglican John Stott (G.B.), l'ancien président des USA Jimmy Carter

En France, le théologien Henri Blocher et le sociologue Sébastien Fath

2) Les évangéliques : un courant théologique à l'intérieur du protestantisme

Pourquoi ce titre ? Parce qu'évangélique est d'abord un adjectif qualificatif qui caractérise une orientation théologique d'une proportion non négligeable du protestantisme au niveau mondial.

Dans cet exposé, j'emploierais le terme de « chrétien évangélique » ou « d'Eglise évangélique », sachant qu'il serait plus juste de parler de « protestants évangéliques ».

Le terme « évangélique » n'est guère parlant quant au contenu spécifique de la théologie évangélique, c'est pourquoi certains parlent d'Eglises « dites évangéliques », étant donné que toute Eglise chrétienne se réclame de l'Évangile : la bonne nouvelle qui proclame que Dieu s'est fait homme en Jésus le Christ, mort et ressuscité pour le salut des humains. Cf l'Eglise Réformée d'Orléans qui porte la mention : Eglise chrétienne évangélique à son fronton.

L'orientation théologique « évangélique » a donné naissance à des Eglises qui se situent à 100% dans la mouvance évangélique.

Les unions d'Eglises (ou dénominations) qui se reconnaissent entièrement sous l'appellation « évangélique » sont par exemple :

- l'Union des Eglises évangéliques libres de France,
- la Fédération des Eglises évangéliques baptistes,
- l'Union des Eglises réformées évangéliques indépendantes,
- les Eglises méthodistes (en France seulement),
- les Eglises pentecôtistes,
- Les Communautés et Assemblées Evangéliques de France (= Eglises de Frères),
- les Eglises charismatiques,
- l'Armée du Salut.... et beaucoup d'autres....
- L'Eglise Evangélique Arménienne (la plus ancienne Eglise évangélique ethnique en France)

Au niveau international, il y a de nombreux croyants évangéliques dans l'Eglise anglicane (surtout la low church).

Eglise orthodoxes ?

Il y a aussi des chrétiens individuels qui sont évangéliques tout en vivant leur foi à l'intérieur des Eglises protestantes réformées et luthériennes qui se veulent « pluralistes » (= Eglises dans lesquelles coexistent plusieurs orientations théologiques).

Un théologien m'a confié que, d'après son estimation personnelle, l'Eglise Réformée de France comptait en son sein à peu près 20% d'évangéliques.

On estime le nombre de chrétiens évangéliques à 210 millions dans le monde + 210 millions de pentecôtistes (sources FEF) le N° 735 du Courrier International du 2 au 8 décembre 2004 donne un chiffre de 523 millions de Pentecôtistes dans le monde et 210 millions d'évangéliques.

Attention faux-ami ! En Allemagne le terme « évangélique » signifie simplement « protestant », les évangéliques ont alors forgé le mot « evangelikal » pour marquer leur spécificité.

3) Les évangéliques : des chrétiens protestants

Qui sont les évangéliques : Ce sont d'abord des chrétiens protestants qui se réclament des Sola de la Réforme du 16^e siècle, mêmes si certains se défendent d'être des protestants se voulant d'abord être des chrétiens.

En effet, être protestant signifie pour certains chrétiens évangéliques être membre d'une Eglise (réformée ou luthérienne) qu'ils ont parfois quitté parce qu'ils estimaient que ces Eglises manquaient d'« évangélisme ».

Il suffirait de leur poser la question autrement : crois-tu au salut par la grâce seule, par le seul Jésus-Christ, au moyen de la foi seule, à la Bible comme seule autorité dans le domaine de la foi et de la vie..... pour qu'ils répondent oui et sont donc des protestants qui s'ignorent !

Une telle ignorance du rattachement des évangéliques au protestantisme provient du peu de place que les évangéliques accordent à l'histoire de l'Eglise.

Une enquête du journal « La Croix » des 24 et 25 décembre 2001 sur les nouvelles nuances de la France chrétienne parle « des Eglises évangéliques qui n'hésitent plus à s'afficher comme protestantes »

Certains récusent le mot « religion » pour parler de leur foi, car pour eux « religion » est synonyme d'enfermement dans un système de croyance figée, qui ne reflète pas la relation vivante qu'ils ont avec le Christ.

4) Les spécificités des évangéliques : "Les Églises Évangéliques : une autre manière d'être chrétien ?"

A) Spécificités théologiques : un vocabulaire à savoir décoder ...

Le terme évangélique remonte à l'adjectif anglo-américain evangelical devenu standard pour décrire les mouvements de réveils piétistes des 18^e et 19^e siècle (réveil méthodiste, Réveil de Genève)

Un chrétien évangélique se reconnaît d'ordinaire à sa façon de parler de sa foi, à son vocabulaire et –on l'espère,- à sa façon de vivre en accord avec cette foi.

En effet, en général, le chrétien évangélique n'a pas peur de parler de sa foi, qui n'est pas pour lui un domaine privé et intime Certains se reconnaissent au poisson placé à l'arrière de leur voiture.

Les mots les plus employés sont : conversion, évangélisation, témoignage, Eglise qui ont une signification bien précise pour les évangéliques, ignorer le sens de ces mots ont pour les croyants évangéliques peut conduire à de graves malentendus !

Les spécificités majeures : l'expérience de la foi et l'autorité de la Bible

a) Le mode de réception de la foi : la conversion

Un tract de présentation des Eglises baptistes spécifie : « nul ne naît chrétien, mais chacun est appelé à le devenir par la foi personnelle en Jésus-Christ. ».

Sans négliger le rôle de la famille dans la transmission du message chrétien, les chrétiens évangéliques pensent que l'on devient chrétien en mettant sa confiance (ou sa foi) en Jésus-Christ, par un acte d'engagement volontaire et individuel. On ne naît pas chrétien parce que né dans une famille chrétienne, mais par une appropriation personnelle du salut, initié par la mort de Jésus-Christ sur la croix .

Cette décision initiale de foi appelé « conversion » a les caractères d'une expérience puisque c'est Dieu qui dans sa grâce produit la foi en celui qui la lui demande.

C'est ainsi que le chrétien évangélique dira qu'il « s'est converti », qu'il est « sauvé », « qu'il a accepté Christ dans sa vie » c'est-à-dire qu'il est véritablement chrétien, avant il était « perdu », « pécheur », « dans le monde », « loin de Dieu ».

La conversion n'est donc pas n'importe quelle retour à Dieu, ou prise de conscience de ses erreurs, mais c'est l'acte initial, par lequel on devient chrétien, vécu comme une nouvelle naissance selon Jean 3 : 3. si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu (d'où le sobriquet de « born again » donné aux évangéliques aux USA.). L'utilisation d'un tel sobriquet (en anglais) laisserait sous-entendre que les chrétiens évangéliques sont des « étrangers » par rapport aux religions traditionnelles en France.

L'expérience de la conversion est souvent datable, on parlera « du jour où je me suis converti » ou « du jour où j'ai donné ma vie au Seigneur », « du jour où j'ai accepté Jésus comme mon Sauveur personnel ».

Chez les chrétiens évangéliques, la conversion est une expérience qui passe globalement par les étapes suivantes :

- reconnaître que je suis pécheur ; le péché se caractérisant par une attitude d'hostilité ou d'indifférence par rapport à Dieu et à son offre de salut en Christ.
- accepter que Jésus-Christ soit mort à ma place sur la croix,, par amour pour l'homme. Les évangéliques insistent sur la notion de sacrifice substitutif de la mort de Christ sur la croix.
- mettre sa confiance en Jésus par un acte de foi, de mise en confiance personnel et individuel, ce qui se traduit concrètement par la formulation d'une prière du type : « Seigneur Jésus, je reconnais que je suis pécheur à tes yeux, je crois que, par amour pour moi, tu es mort à ma place sur la croix, accepte moi comme ton enfant. ».

Louis Schweitzer écrit (Revue Unité des chrétiens n° 94 avril 1994 « Les évangéliques » p8) : « Cette insistance, qui peut au pire verser dans un individualisme regrettable veut surtout prévenir toute tentation d'évacuer la dimension existentielle au profit d'une sorte de globalité ecclésiale ou d'une conception de la grâce indifféremment répandue ou sacramentellement distribuée qui rendrait inutile l'exigence de la radicalité évangélique. ».

Les chrétiens évangéliques tiennent à ce que la réponse humaine à l'offre de la grâce salvatrice soit aussi personnelle que ne l'est cette offre elle-même.

Bernard Bolay écrit dans « L'expérience spirituelle et personnelle de la conversion » Revue Hokhna n° 60 (1995) p 89 : « Ce qui distingue la pensée et la pratique évangéliques, c'est la compréhension de la conversion et du salut en termes d'expérience personnelle, unique et initiale, sans la médiation des sacrements. »

Les sociétés d'édition du monde évangélique (nombreuses) ont imprimé des brochures, versets bibliques à l'appui, qui présentent, avec un souci évident de clarté et de systématisation la démarche d'accession à la foi nommée « le chemin du salut » ou « le plan du salut ».

L'expérience de la conversion confère aux croyants une forte assurance d'être chrétien, confortée par plusieurs passages bibliques tels : 1 Jean 5 : 13 : « Cela, je vous l'écris, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu » .

C'est pourquoi l'accent est mis sur la certitude du salut, même si actuellement le « religieusement correct » est plutôt le questionnement, la recherche.

L'expérience de la conversion est de type plus pratique que mystique, la conversion peut s'accompagner souvent de sentiments intenses : mieux-être psychologique, joie, sensation de libération, de purification, etc.....et de changements existentiels observables : libération de l'alcool, de la drogue, demandes de pardon, rétablissement de liens rompus ou distendus avec la famille, avec le conjoint, affermissement de la personnalité.

Le critère de la conversion est absolument primordial : toutes les autres différences entre évangéliques sont toujours secondaires

b) Le statut et l'utilisation de l'Écriture sainte

Pour les chrétiens évangéliques, la Bible ne contient pas seulement la Parole de Dieu, n'est pas seulement un témoignage rendu à cette Parole, mais elle est la Parole de Dieu. Même si la Bible a été écrite par des hommes dont la personnalité transparait dans ce qu'ils ont écrit, ces auteurs ont exprimé de la manière la plus exacte le message que Dieu a voulu transmettre à l'humanité.

Il y a toujours un a-priori de confiance dans les affirmations bibliques.

Une différenciation théologique majeure dans le protestantisme : la théologie évangélique et la théologie libérale

Au XVIII^e siècle, sous l'influence de la philosophie dite « des Lumières », la foi chrétienne et la Bible, en particulier dans le protestantisme vont être passés au crible de la raison humaine, ne va être admis que ce qui est « raisonnable ». La théologie issue des « Lumières » va se nommer théologie libérale (rien à voir avec le libéralisme en économie ou en politique).

Dans ses formes extrêmes, le libéralisme nie ou édulcore très largement certains dogmes fondamentaux de la foi chrétienne, essentiellement ceux qui touchent au surnaturel.

Ainsi la théologie libérale remet en cause la réalité des miracles, la divinité de Jésus-Christ, l'existence du diable, le rôle expiatoire de la mort de Jésus-Christ sur la croix, la réalité de la résurrection du Christ, la véracité de nombreux récits bibliques, perçus comme des mythes, des histoires étiologiques produits de la foi du peuple d'Israël ou de l'Église, des réécritures ou réinterprétations tardives de croyances anciennes. (Cf la démythologisation de Rudolph Bultmann ou la théologie d'Albert Schweitzer).

Les chrétiens évangéliques pensent que la confiance dans le message biblique a été largement ébranlé par la théologie libérale.

Dans le passé, de nombreux chrétiens évangéliques se sont séparés des Eglises protestantes « officielles » pour créer leur propre union d'Eglises, par refus de la théologie libérale.

Pour les évangéliques, les récits bibliques ne sont pas le résultat final de mythes fondateurs réinterprétés, les personnages bibliques ont vraiment existé, ce ne sont pas des fables étiologiques. Les miracles racontés sont vraiment des actes surnaturels et non le produit d'une illumination collective ou d'une pensée primitive. Ainsi, par exemple, les évangéliques croient en la conception virginale de Jésus, en sa résurrection corporelle, en son retour personnel et visible.

A cause de ces positions très fermes tant sur le statut sur l'autorité et la véracité de la Bible, l'accusation de fondamentalisme a souvent été lancée aux évangéliques.

Le caractère inspiré de la Bible ne dispense pas d'un travail herméneutique (d'interprétation) de la Bible avec des règles précises.

Par exemple : l'herméneutique des textes bibliques se fera selon la loi spécifique à chaque genre littéraire énoncé. Si le contexte ne l'indique pas, l'interprétation sera littérale.

L'Écriture s'interprète par elle-même, par exemple (en rencontrant une difficulté ou une contradiction apparente). L'AT à la lumière du NT.

Un texte difficile ou obscur sera interprété par un texte plus clair.

Le corollaire en cette confiance absolue dans les affirmations de la Bible, c'est que toute doctrine, toute expérience, toute pratique, toute éthique, tout comportement sont soumises au jugement souverain de l'Écriture.

Sur la base de l'autorité qu'ils confèrent à l'Écriture sainte, les chrétiens évangéliques reconnaissent les confessions de la foi chrétienne traditionnelle tels le Credo, le symbole de Nicée-Constantinople, les confessions de foi de la Réforme du XVI^e siècle.

Les confessions de foi des différentes dénominations évangéliques sont assez semblables entre elles, les différences portent sur des points mineurs ou mettent en exergue telle ou telle affirmation biblique.

La majorité des chrétiens évangéliques se reconnaissent dans la confession de foi de l'Alliance évangélique.

c) Le témoignage, l'évangélisation et la mission

Chez les chrétiens évangéliques le mot témoignage a une connotation bien précise. Se basant sur l'appel de Jésus en Matthieu 28 :19 à faire des disciples, le chrétien évangélique est appelé à parler de sa foi autour de lui (famille, travail), et même chaque fois que l'occasion se présente, et il le fera conscient que sa foi n'est pas une « religion », mais la dimension la plus importante de la vie qu'il souhaite partager avec joie.

Il proposera à ses interlocuteurs la même démarche de foi en l'exprimant à peu près en ces termes : « voilà comment j'ai rencontré Jésus-Christ, tu peux toi aussi lui confier ta vie ».

Pour les évangéliques, le témoignage vécu, aussi important soit-il, ne supprime pas la nécessité de parler explicitement de sa foi, même en public, sans la réduire à l'espace privé, surtout dans notre société où la foi chrétienne est de plus en plus ignorée, où les athées le sont plus par ignorance que par conviction.

En tant que collectivités, les Eglises témoignent et désirent propager le message de l'Évangile en organisant des « campagnes d'évangélisation » : des réunions où sont invités soit un orateur (un évangéliste), un groupe de musique chrétien, une troupe de théâtre, projection d'un film qui présentera le message de l'Évangile et fera un appel plus ou moins direct (invitation à lever la main, à s'avancer) pour signifier que l'on veut commencer une démarche de foi. Les chrétiens sont invités à venir à ces soirées avec leurs voisins, amis, collègues non-croyants.

Les moyens et méthodes d'évangélisations sont très divers. Les Eglises et mouvements font preuve de beaucoup d'ingéniosité en ce domaine. Bien des réflexions, écrits, débats ont lieu pour comprendre la mentalité française, pour voir quels sont obstacles à la réception de l'Évangile dans notre pays.

L'une des préoccupations les plus pressantes des instances ecclésiales évangéliques tant au niveau national et international (et souvent interdénominationnel) est bien : comment transmettre le message de l'Évangile de manière pertinente à nos contemporains.

Ces diverses formes de témoignage sont souvent perçues comme une maladie honteuse portant le nom de prosélytisme, qui serait une intolérable violation de la liberté humaine et ferait taxer le chrétien évangélique de fanatique. Mais, il ne s'agit que de proposer la foi, qui peut être acceptée ou refusée en toute liberté, sans contrainte.

Notre société ne propose-t-elle pas, notamment par le canal des médias, ses propres valeurs et sa propre religion de l'hédonisme matérialiste ?

Les évangéliques voulant mettre en pratique Matthieu 28 : 19 dans toutes les implications de ce texte s'intéressent à la mission en dehors de nos frontières nationales.

De nombreuses missions évangéliques dénominationnelles ou inter dénominationnelles existent, elles sont soutenues par des dons des chrétiens

d) L'ecclésiologie des Eglises évangéliques

Les Eglises évangéliques ont une ecclésiologie plutôt souple

Les Eglises évangéliques sont des Eglises de professants (le contraire d'Eglises de multitude). Elle n'admettent comme membres (sur la liste officielle des membres de la congrégation) que des personnes converties (et de plus baptisées sur profession de foi chez la plupart des Eglises évangéliques de conviction baptiste).

Cependant la participation aux cultes, réunions, manifestations est largement ouverte à tous.

Les chrétiens évangéliques attachent une grande importance à l'Eglise locale.

La notion de sacerdoce universel (pas de différence entre clergé et laïcs), commune à l'ensemble du protestantisme est encore d'avantage valorisée dans les Eglises évangéliques.

Si chaque Eglise évangélique a des dirigeants, les membres sont invités à participer largement selon leurs dons et capacités. Vu la taille souvent réduite des Eglises évangéliques, chacun est à même de prendre une responsabilité.

Les ministères.

Beaucoup d'Eglises ont un pasteur, mais pas toutes.... Plusieurs Eglises n'ont pas de pasteur à plein temps, la direction de l'Eglise est alors assurée par un groupe d'« anciens ». Certaines unions d'Eglises sont d'ailleurs allergiques au ministère d'un pasteur unique, pour des raisons théologiques et par crainte d'une confiscation du pouvoir par une personne et d'un désengagement des membres de la communauté, au profit d'un responsable « payé pour cela »

La direction de l'Eglise locale est assurée par un conseil nommé conseil d'Eglise.

Le candidat au ministère suit une formation théologique de niveau universitaire (maîtrise) dans une faculté de théologie de préférence évangélique, mais pas obligatoirement.

En France, il y a 2 facultés de théologie évangélique : la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine et la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence. Il existe plusieurs instituts bibliques dans le monde francophone qui n'exigent pas le baccalauréat et dispensent une formation théologique en 3 ans. Certaines communautés évangéliques ont des pasteurs qui ont été « formés sur le tas », d'autres unions d'Eglises ont leur propre institut de formation « maison ».

Les Eglises évangéliques sont pour une large part prudentes ou certaines hostiles au ministère pastoral féminin, mais plusieurs unions d'Eglises ont entamé une réflexion sur ce sujet et il y a des évolutions sur ce sujet.

La réflexion achoppe sur certains textes de l'apôtre Paul tels 1 Timothée 2 : 11-15 ; 1 Corinthiens 14 : 34. Faut-il interpréter ces textes de manière littérale ou sont-ils des textes de circonstance, conditionnés par la culture antique ?

Les Eglises évangéliques sont en généralement très hétérogènes quant à leur composition sociale et l'origine de leurs membres, en France, elles sont largement multiraciales et multiculturelles.

Les Eglises évangéliques sont plutôt des Eglises urbaines, surtout dans la moitié Nord de la France, sauf dans les régions à implantation protestante ancienne. Les Eglises évangéliques sont les plus nombreuses en région parisienne.

Pour un chrétien évangélique, l'identité évangélique importe plus que l'appartenance à une dénomination précise ; on est d'abord chrétien évangélique avant d'être pentecôtiste, libriste, baptiste, etc...Ainsi, au hasard des mutations professionnelles, un chrétien évangélique pourra changer de dénomination.. pourvu qu'elle soit évangélique En déménageant dans une nouvelle agglomération, de nombreux chrétiens évangéliques font d'abord le tour des Eglises avant de fixer leur choix..

Il faut remarquer que le phénomène de croyants non-pratiquants (= non rattachés à une Eglise locale) est peu courant chez les évangéliques.

e) L'œcuménisme et le dialogue inter-religieux

A cause de la grande diversité et du grand nombre d'Eglises évangéliques, un œcuménisme intra-évangélique est quasi obligatoire, sous peine de perdre toute identité. L'Alliance Evangélique est l'une des principales instances qui cherche à rassembler les chrétiens évangéliques ; elle a été pionnière en matière de recherche de l'unité des chrétiens, par exemple, elle a créé la semaine universelle de prière dès 1846 qui rassemble des chrétiens d'Eglises protestantes diverses pour des réunions de prière chaque première semaine de janvier

De grandes rencontres au niveau mondial (Lausanne en 1974, Manille en 1989) ont contribué à conforter l'identité évangélique au niveau international et transdénominationnel. Le résultat de ces rencontres a été la publication de déclarations qui visent à corriger certaines incompréhensions et à préciser certaines positions. Ces déclarations ou manifestes n'ont en aucun cas le statut d'encycliques s'imposant à l'ensemble des Eglises évangéliques..

Il existe au plan national et international des organes fédérateurs des évangéliques tels que l'Alliance Evangélique Française, ou l'association des Eglises de professants des pays francophones. La Fédération Evangélique de France fédère certaines Eglises évangéliques, surtout des Eglises non pentecôtistes.

Plusieurs Eglises évangéliques sont rattachées ou sont en train de demander leur rattachement à la FPF.

Récemment (2001) a été créé le Conseil National des Evangéliques de France qui est une plate-forme de réflexion dans lequel se retrouvent les principales dénominations évangéliques de toutes tendances.

Il existe aussi de nombreux mouvements interdénominationnels évangéliques ayant pour but l'évangélisation : (Opération Mobilisation, AGAPE- Campus pour Christ, Jeunesse en Mission, les Groupes Bibliques Universitaires etc...), ainsi que l'action caritative (Mission évangélique contre la Lèpre, SEL).

Les chrétiens évangéliques ont à l'égard du mouvement œcuménique une attitude qui va de la prudence au refus déclaré.

Prudence ou refus à l'égard de l'œcuménisme entre catholiques, protestants et orthodoxes à cause de la notion de conversion qui est comprise différemment selon les Eglises, ou pas pêchée de manière explicite.

Certains évangéliques sont même hostiles à un œcuménisme intra-protestant à cause de la théologie libérale et de positions éthiques qu'ils ne partagent pas, essentiellement au plan de l'éthique personnelle (avortement, homosexualité, manipulations génétiques,...)

Ils sont en général très réticents à l'égard du Conseil Oecuménique des Eglises dont la plupart des Eglises évangéliques ne font pas partie, en particulier à cause de la théologie libérale qui y est dominante et de prises de positions politiques discutables.

Cependant, ces dernières années, les relations œcuméniques s'améliorent et nombre d'Eglises évangéliques participent à la Semaine de l'Unité des chrétiens.

Les Eglises évangéliques ne sont guère favorables à un dialogue entre les religions et aux cérémonies _____ inter-religieuses.

Leur refus est motivé par l'illogisme qu'il y a à dialoguer en France avec des adeptes de religions avec lesquels le christianisme a peu en commun, et qui persécutent même les chrétiens dans des pays à majorité musulmane, hindouiste, bouddhiste et aussi pour éviter de donner prise à l'accusation de relativisme doctrinal (toutes les religions se valent), ce qui risquerait d'entraîner de l'indifférence et une baisse du zèle pour l'évangélisation et la mission.

f) L'action sociale et l'engagement dans la société

Les Réveils piétistes des 18^e et 19^e siècles ont été accompagnés par la création de nombreuses oeuvres sociales : En Angleterre, Georges Müller, l'un des responsables des Eglises dites « Eglises de Frères » s'est occupé d'orphelinats. L'Armée du Salut (qui est d'abord un mouvement d'évangélisation) conjoint étroitement appel à la conversion et action sociale, sa devise « soupe, savon salut » en dit long sur son objectif de restaurer tout l'homme. L'écosais Mac-Aill, fondateur de la Mission Populaire au sein de l'Eglise Réformée de France, était un évangélique.

La Croix-Rouge a été fondée en 1864 par le protestant évangélique Henri Dunant, etc.... Le SEL (Service d'Entraide et de Liaison), créé par des évangéliques, fait de l'action humanitaire dans le Tiers-Monde.

Les Eglises et mouvements évangéliques s'investissent largement dans l'action auprès de la jeunesse et des enfants. Des associations et des Eglises organisent des camps et colonies de vacances où des enfants de toutes origines religieuses sont acceptés. Durant ces camps et colonies, un enseignement biblique est proposé à tous les enfants.

g) Les positions éthiques

Les évangéliques sont plutôt timorés sur le plan de l'éthique sociale et politique et réticents à s'investir sur ce terrain, quoiqu'il y ait évolution ces dernières années (Action Sociale Evangélique).

Ils ont été en retrait des théologies politiques qui faisaient débat au sein de l'Eglise Réformée de France et du mouvement des prêtres-ouvriers dans l'Eglise catholique

Ils mettent fortement l'accent sur les conséquences éthiques de l'enseignement biblique, particulièrement au plan de l'éthique familiale et sexuelle (homosexualité, PACS). Ils sont très attentifs à l'évolution de l'éthique médicale.

Les évangéliques se distancient parfois nettement des positions éthiques prises au sein de la Fédération Protestante de France, par exemple sur le sujet de l'avortement et souhaitent que leurs positions spécifiques soient prises en compte et publiées tant par les communiqués de la Fédération Protestante de France que par la presse qui donnerait une idée plus exacte des positions protestantes sur le sujet et éviterait certains raccourcis et caricatures ! (d'où la création récente d'un comité d'éthique libéro-baptiste, ouvert à d'autres Eglises).

Sur ce plan, ils rejoignent parfois les positions de l'Eglise catholique, tout en développant une argumentation spécifique.

h) Le culte et la vie ecclésiale

Les Eglises évangéliques n'ont en général pas de liturgie pré écrite (sauf peut-être les Eglises réformées évangéliques indépendantes), la plupart sont mêmes assez allergiques aux formules toutes faites, aux prières écrites. Les Eglises évangéliques ont du mal à nommer la partie du culte avant la prédication : présidence du culte, animation, , louange il existe tout de même un ordre du culte repérable : lectures de textes bibliques avec ou sans commentaires, entrecoupés de chants assez nombreux (un culte évangélique peut comporter une dizaine de chants, parfois plus), moment de prière où chacun peut s'exprimer, offrande (collecte), c'est aussi durant ce moment que les dons charismatiques peuvent s'exprimer : parlés en langues, prophéties, révélations, etc..... Beaucoup d'évangéliques attachent de l'importance à la louange : lecture de Psaumes chants de louanges, prières de louanges. Le fait qu'aucune liturgie soit imposée permet beaucoup de souplesse selon l'inspiration et le talent de l'animateur : théâtre, saynètes, audio-visuel, les animations des cultes sont le plus souvent assurées par des laïcs. La prédication dure entre 20 minutes.... et beaucoup plus (jusqu'à 1heure), elle se veut exhortative, avec un accent mis sur la pratique.... Les cultes évangéliques durent en moyenne 1heure 30. La Ste-Cène est célébrée à des fréquences variables selon les Eglises : hebdomadaire, tous les 15 jours, 1 fois par mois.

Les visiteurs assistant la première fois à un culte évangélique soulignent l'atmosphère de spontanéité, de joie qui règne dans l'Eglise, ainsi que la qualité de l'accueil.

En semaine, les membres d'une Eglise évangélique ont d'autres occasions pour approfondir leur foi : études de la Bible, réunions de prière, groupes de jeunes, conférences, formations ; la vie fraternelle est encouragée : repas en commun, sorties d'Eglise, week-ends d'Eglise, rencontres avec d'autres Eglises ; Les membres des Eglises évangéliques sont encouragés à développer un esprit d'initiative Souvent des Eglises évangéliques appartenant à des dénominations différentes s'entendent pour collaborer à des projets : organisation de spectacles, de réunions d'évangélisation.

i) Les différences internes au monde évangélique

Les Eglises évangéliques ne sont pas unanimes dans l'expression de leur foi ; mêmes si toutes partagent les mêmes convictions fondamentales (nécessité d'une conversion, autorité de la Bible, évangélisation), il y a un clivage entre évangéliques « classiques » et évangéliques « pentecôtistes » et « charismatiques ».

Les Eglises évangéliques de la mouvance pentecôtiste et charismatique mettent l'accent sur les dons surnaturels du St Esprit (parler en langues, prophétie, guérisons miraculeuses, etc...) et ont des façons spécifiques de célébrer le culte.

b) Les faiblesses de la théologie évangélique

Au niveau de l'expérience de la foi

L'insistance sur la conversion personnelle pourrait favoriser l'individualisme avec comme conséquence le manque d'intérêt pour la vie en Eglise. Curieusement –ou miraculeusement-, il y a peu de chrétiens évangéliques non rattachés à une communauté locale (= non-pratiquants).

Bernard Bolay, lui-même évangélique , dans son ouvrage « Conversion oblige ! Les critères de la conversion selon le Nouveau Testament », éditions Je Sème, Genève 1997 critique l'anthropocentrisme de la notion de conversion en terme d'expérience telle qu'elle est vécue dans les milieux évangéliques.

La systématisation de l'expérience de la conversion en termes d'étapes obligatoires peuvent réduire le champ de l'expérience, avec un fort risque d'enfermer la rencontre avec Dieu dans des limites contrôlées par l'homme, et le risque de dénier l'identité chrétienne à ceux et celles qui n'auraient pas passé obligatoirement par tel type d'expérience. On pourrait survaloriser un type de conversion considéré comme idéal.

Au niveau de l'intelligence de la foi :

Les milieux évangéliques sont plus portés vers la pratique que vers la spéculation théologique. Sociologiquement, les Eglises évangéliques touchent plutôt les classes moyennes et populaires, mais peu la grande bourgeoisie.

A cause du primat de l'expérience et du vécu, et à cause de leur composition sociale, les milieux évangéliques sont moins portés sur la réflexion théorique. Tout doit toujours être simple, immédiatement applicable, il faut donner des certitudes avec le risque d'être de gommer les nuances.

Le mot de « théologie » fait fuir nombre d'évangéliques alors qu'ils en font peut-être beaucoup plus que d'autres chrétiens, tout en l'ignorant !

La primauté de l'autorité de la Bible peut se pervertir en légalisme

Faiblesses ecclésiologiques :

Complexe de minorité, repli sur soi

Les Eglises sont guettées par ces tendances qui, poussées à bout peuvent aboutir à des tendances sectaires. Le responsable local peut devenir un véritable gourou. L'accent mis sur la vie communautaire et l'Eglise locale peut dégénérer en repli sur le petit groupe, qui se sent d'autant plus dans la vérité qu'il est marginalisé..

L'absence d'autorité régulatrice peut également conduire certaines Eglises évangéliques à adopter des tendances sectaires, ce risque guette évidemment plus les Eglises évangéliques qui ne font partie d'aucune union d'Eglises.

L'insistance sur le spirituel, l'attente de l'intervention divine peut devenir une soif de miraculeux pour lui-même.

Les chrétiens évangéliques attachent une grande importance à l'Eglise locale, focalisation qui, si elle encourage l'engagement, peut être néfaste pour l'ouverture à d'autres dimensions et à d'autres engagements, au niveau national et transdénominationnel. Il y a là un risque de cloisonnement.

Toutes les dénominations sont-elles justifiées ?

L'observateur extérieur est souvent dérouté par l'existence de tant de dénominations : se justifient-elles, ne répondent-elles pas à une soif d'indépendantisme ?

L'existence de certaines dénominations vient du fait du travail missionnaire effectué en France par des missionnaires de l'étranger sans concertation avec les Eglises évangéliques déjà existantes.

Des sujets d'inquiétudes existent, aucune Eglise n'étant imperméable à l'influence de la mentalité générale dans notre société, ainsi, on peut déplorer : manque d'engagement et de prise de responsabilités, individualisme, vocations en baisse sensible, contestation de l'autorité, décalage entre les positions éthiques et le vécu, indifférence aux questions autres que spirituelles,...